

Un nouveau centre renforce le développement variétal



La garantie à long terme de l'approvisionnement alimentaire de la Suisse exige une sélection végétale nationale indépendante.



Malgré des programmes de sélection réussis, il manque en Suisse des ressources pour produire suffisamment de variétés adéquates. Le Swiss Plant Breeding Center apporte de l'élan au travail de sélection.

Texte: Katrin Erfurt

Infos sur la
sélection
végétale



[fibl.org/
projets](https://fibl.org/projets)

Photo: GZPK

L'agriculture suisse se trouve placée devant le défi de surmonter le changement climatique et ses conséquences comme les canicules, les sécheresses et les météos extrêmes. Et il faut aussi diminuer l'utilisation de produits phytosanitaires, encourager la biodiversité et garantir la sécurité alimentaire. La sélection végétale joue dans ce contexte un rôle décisif.

Les ressources pour la sélection végétale sont cependant limitées en Suisse: «Les entreprises suisses de sélection ne peuvent quasiment pas se maintenir dans la course qui se livre avec nos pays limitrophes pour le développement de nouvelles variétés», explique Monika Messmer, la coresponsable du Groupe Sélection végétale du FiBL. Et les entreprises étrangères montrent peu d'intérêt à développer des variétés pour le marché suisse. Le nombre croissant de brevets >

Treize millions pour la sélection végétale



Il s'investit en Suisse chaque année quelque treize millions de francs dans la sélection végétale (état 2024). Agroscope, la seule institution de sélection de droit public, y contribue pour 38 pour cent. La station de recherche développe avec ces fonds des variétés de blé panifiable, de soja, de plantes fourragères, de pommes, de poires, d'abricots, de vigne ainsi que de plantes médicinales et aromatiques. Environ 62 pour cent sont investis par des sélectionneurs privés ou répartis via un instrument d'encouragement de l'Office fédéral de l'agriculture entre des demandes de projets de petites ou grandes entreprises privées de sélection. Celles-ci vont des sociétés individuelles aux organisations établies comme Varietas (pommes de terre), Poma Culta (pommes), la Sélection Céréalière Peter Kunz (blé, épeautre, triticale, amidonnier, pois, lupin), Sativa Rheinau (légumes, plantes ornementales), Luber (fruits, petits fruits, légumes, pommes de terre) et la Sélection maraîchère Zollinger. En comparaison européenne, les moyens financiers pour la sélection végétale sont relativement petits en Suisse. En Allemagne par exemple, il a été investi en 2016 20 fois plus d'argent qu'en Suisse dans la sélection végétale. *Source: Agroscope*

Informations spécialisées



Monika Messmer
Coresponsable du Groupe sélection végétale, FiBL
monika.messmer@fibl.org
+41 62 865 04 43

> complique encore plus le travail des sélectionneurs: «La concentration du marché mondial des semences dans les mains de trois grandes multinationales représente un défi considérable, car ces entreprises ne se contentent pas de contrôler l'offre en semences, elles assurent leurs arrières avec de plus en plus de brevets sur nos plantes alimentaires.» Cette évolution représente des restrictions pour les sélectionneuses et les sélectionneurs qui aimeraient poursuivre le développement de variétés déjà autorisées et pour les agriculteurs qui veulent multiplier eux-mêmes leurs semences. Pour assurer à long terme l'indépendance de l'agriculture suisse et l'approvisionnement en denrées alimentaires, il est important d'atteindre plus d'autonomie dans la sélection végétale.

Une stratégie pour renforcer la sélection végétale suisse

Une motion déposée en 2013 avait posé la première pierre pour le renforcement de l'encouragement de la sélection végétale en Suisse et avait aplani la voie pour la Stratégie Sélection végétale 2050 formulée dans le cadre de la Politique agricole 2022+. La création d'un réseau de compétences et d'innovations fait partie des me-

pour obtenir une telle plateforme. Celle-ci a finalement été réalisée avec le soutien de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG).

Toujours plus de recherche pour l'agriculture biologique

Le SPBC veut à l'avenir mieux tenir compte des besoins des productrices et des producteurs et faire avancer des projets ciblés dans la sélection bio. C'est urgemment nécessaire, car il se sélectionne en Suisse avant tout des variétés pour l'agriculture conventionnelle et la production intégrée. «On teste aussi quelles variétés sont adéquates pour l'agriculture biologique», explique Monika Messmer – mais les exigences de l'agriculture biologique diffèrent considérablement de celles pour l'agriculture conventionnelle.

Le financement à long terme du SPBC est assuré par l'«Ordonnance sur la promotion des réseaux de compétences et d'innovation pour le secteur agroalimentaire» qui a été promulguée en novembre 2024. «Cela permet au SPBC d'obtenir de l'OFAG jusqu'à deux millions de francs par année», dit Monika Messmer avec soulagement. Ces moyens vont permettre d'intégrer des innovations dans les programmes de sélection, ce qui peut amélio-

«Le centre de compétence va de plus en plus tenir compte des demandes des productrices et producteurs bio.»

Monika Messmer, Coresponsable du Groupe Sélection végétale du FiBL

sures centrales de cette stratégie. Ce réseau doit soutenir les entreprises suisses de sélection pour intégrer plus rapidement les résultats de la recherche appliquée dans leurs programmes de sélection en cours et ainsi faire avancer de manière ciblée le développement de variétés robustes. Ce transfert doit être réalisé entre autres par des projets d'innovation. Le développement du réseau entre la sélection et la recherche est tout aussi important.

Cette étape a été concrétisée le 12 octobre 2024 avec la création du Swiss Plant Breeding Center (SPBC) à Zürich-Reckenholz. «Il y a déjà sept projets novateurs en cours que le SPBC soutient avec de l'expertise technique et du savoir-faire», explique Monika Messmer. Elle s'engageait depuis 2015 avec d'autres expertes et experts en sélection d'Agroscope, de l'EPFZ, de Sativa Rheinau et de Delley Semences

rer l'efficacité de la sélection et accélérer la mise sur le marché de nouvelles variétés. Le paiement est cependant lié à certaines conditions: «L'octroi des fonds présuppose que des fonds propres et étrangers supplémentaires soient générés.» Un défi que les sélectionneurs ne peuvent pas relever seuls. Les fonds d'encouragement de fondations et d'organisations comme Bio Suisse contribuent fortement à ce que des entreprises comme la Sélection Céréalière de Peter Kunz puissent réaliser leurs programmes de sélection végétale (page 9). Selon Monika Messmer, la filière de création de valeur située en aval (production de semences, transformation, commerce, assurance grêle) pourrait aussi apporter une contribution importante.

En savoir davantage sur le SPBC
www.spbc-plantbreeding.ch